

26 Février 2023

Invocavit



« Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? »

Job 2,10

I. La révolte contre le malheur

L'enfant d'une amie est atteint par un cancer. Sa mère est une catholique très pieuse. Un jour elle me disait : « Tu sais, certaines fois je ressens une telle révolte. » Il y avait dans sa voix comme une nuance d'excuse. Elle semblait dire : « Je sais bien que je ne devrais pas, mais c'est plus fort que moi : je me révolte ». Avait-elle tort de se révolter ainsi contre Dieu ?

Je ne le crois pas. Cette femme a raison de se révolter. Les plus grands prophètes de la Bible se sont eux-mêmes révoltés face au malheur. En butte à l'hostilité du peuple, Jérémie maudit le jour de sa naissance; Elie se couche pour mourir; Jonas prie Dieu de lui reprendre la vie.

Quant à Jésus, il ne boira pas tranquillement la ciguë parmi ses amis comme Socrate, il rendra son dernier souffle dans un grand cri, où il dira à Dieu tout ce qu'il ressent d'abandon et de solitude. Dans l'Écriture, les

hommes aux prises avec la souffrance laissent donc monter du plus profond d'eux-mêmes une vaste plainte. Jusques à quand ? Pourquoi ? Pourquoi moi ?

II. Job et le refus de la punition

C'est là que nous rencontrons Job et son témoignage unique. Job nous est présenté comme un homme intègre et droit, craignant Dieu, s'écartant du mal. Job fait l'expérience du mal. Non pas de faire le mal, mais d'être confronté au malheur qui lui est tombé dessus. Il a tout perdu... ses biens, sa famille, la santé... tout ce qui faisait sa vie. Il est là devant quelque chose d'insensé.

Job refuse de convenir qu'il paye une faute passée. Job refuse de croire que ce malheur soit l'expression du jugement de Dieu. Il demande à Dieu de lui répondre.

Et Dieu enfin prend la parole, d'une manière inattendue et brutale. Il apostrophe Job : où étais-tu quand je faisais le monde, avec les étoiles, les océans mis à leur place, les bêtes, les oiseaux ? Dieu se présente à Job comme le créateur, le maître du monde. On a le sentiment que Dieu écrase Job de sa présence. Job commence par se taire. Il ne fait pas le poids. Puis il parle à son tour : « Je ne te connaissais que par oui-dire ; maintenant mes yeux t'ont vu. »

Il y a des moments dans la vie où il nous est donné de voir quelque chose. Job voit qu'il est dans la présence de Dieu, et que la bénédiction de Dieu l'accompagne. C'est la seule réponse de Dieu.

III. Voir Dieu malgré la souffrance

Illustrons cela à l'aide d'une femme que nous connaissons : Simone Weil vécut toute sa vie dans une souffrance physique quasiment quotidienne (elle souffrait de migraines). Le malheur nous tient éloigné de la vérité, enfoncé dans notre « misérable chair ». Or c'est au sein de ce malheur qu'elle fait un « extrême effort d'attention » et qu'elle parvient à « trouver une joie pure et parfaite ». Elle éprouve alors qu'on peut aimer l'amour divin à travers le malheur.

Certes, la souffrance n'est pas une bonne chose, elle n'est pas une expiation. Il s'agit plutôt de savoir si la souffrance, lorsqu'elle prend les dimensions du malheur, voue nécessairement au désespoir. La souffrance, quand elle est malheur, est-elle une preuve de l'inexistence ou de la méchanceté de Dieu ? Or ce que semble expérimenter Simone Weil, c'est que la souffrance est aussi une voie possible d'accès à Dieu.

Dieu peut sans doute se rencontrer dans la joie et la sérénité. Il peut aussi se rencontrer dans le malheur. Et c'est ainsi que Simone Weil parvient à comprendre la passion du Christ qui est, au-delà de la douleur, l'expérience par Jésus de l'abandon de Dieu. Lisons ces quelques lignes tirées d'*Attente de Dieu* :

Le malheur rend Dieu absent pendant un temps, plus absent qu'un mort, plus absent que la lumière dans un cachot complètement ténébreux. Une sorte d'horreur submerge toute l'âme. Pendant cette absence il n'y a rien à aimer. Ce qui est terrible, c'est que si, dans ces ténèbres où il n'y a rien à aimer, l'âme cesse d'aimer, l'absence

de Dieu devient définitive. Il faut que l'âme continue à aimer à vide, ou du moins à vouloir aimer, fût-ce avec une partie infinitésimale d'elle-même. Alors un jour Dieu vient se montrer lui-même à elle et lui révéler la beauté du monde, comme ce fut le cas pour Job.

Simone Weil pas plus que Job ne recevront la solution à l'énigme du mal. Le mal et le malheur restent un mystère avec lequel nous vivons, malgré lequel nous continuons à vivre, parce que nous sommes aimés par le Christ. Là où monte la plainte et la révolte, il est aussi donné de voir la présence de Dieu se faire espérance. Dieu peut nous appeler à l'amour, même à travers le malheur.

Vendredi 3 Mars

07h 30 Culte avec Cène, Neudorf (salle Schweitzer)

Dimanche 5 Mars

10h 15 Culte à Neudorf

Mardi 7 Mars

14h 30 Rencontres Senior avec Gérard Siegwalt. *La descente aux enfers*

MERCI POUR VOS DONNS

EN FAVEUR DE NOTRE PLATEFORME DE SOLIDARITÉ

PAROISSE PROTESTANTE

Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 11 h 30

Le pasteur vous reçoit sans rendez-vous le vendredi toute la journée